

Malgré les rapports publiés par le Département de l'agriculture de 1880 et par les journaux d'agriculture, la pomme "Wealthy" n'est pas connue du plus grand nombre de nos cultivateurs. Cet arbre étant aussi rustique que l'érable, produisant jeune et abondamment de belles, grosses et bonnes pommes rouges qui se conservent jusqu'au mois d'avril, la Société d'horticulture du comté de l'Islet a cru de son devoir de faire propager et cultiver par ses membres cette variété remarquable, et elle vous prie de vouloir publier dans la *Gazette des Campagnes* ce qu'en dit l'Hon. Commissaire de l'agriculture, vous prie en même temps de m'en adresser cent copies pour l'usage des membres de notre société d'horticulture.

J'ai le plaisir de vous annoncer que M. Chs Gibb, d'Abbotsford a fait don à cette société, d'un assortiment de greffes de pommiers, poiriers et pruniers importés par lui-même de la Russie, qui seront greffés au printemps prochain et distribués aux membres de notre Société en 1886.

Vous savez que M. Gibb s'est imposé des sacrifices personnels en se rendant en Russie à ses frais, pour se livrer sur les lieux à l'étude des arbres fruitiers et se convaincre de la possibilité d'en introduire la culture avec succès au Canada. Le rapport qu'il a publié indique spécialement les espèces qu'il croit convenir à notre pays, et ce sont ces espèces choisies dont il a fait don à notre Société et pour lesquels les membres lui ont beaucoup de reconnaissance.

M. Gibb a remarqué, dans les régions les plus froides de la Russie, des vergers considérables de cerisiers, pruniers et pommiers qui rapportent avec abondance de beaux et bons fruits. Les arbres sont courts, les premières branches sortant à quelques pouces du sol. La neige les protège en hiver, et les fleurs de même que les fruits sont moins exposés aux vents. Les tiges plus élevées produisent rarement de bons résultats dans ces régions.

Nous devrions, M. le Rédacteur, prendre ce fait en considération et en faire l'expérience. Pour ma part, je crois que ce système de culture d'arbres à basses tiges serait fort avantageux ici, surtout sur les bords du St Laurent, en bas de Québec, le climat étant très rigoureux et les vents d'Est au printemps et d'Ouest en automne étant très violents.

C'est un fait reconnu que les cerisiers de France à hautes tiges, à l'Est de Québec, dépérissent et se couvrent de gomme plus vite que les cerisiers à basses tiges. Les branches de ces derniers protègent le tronc contre des changements trop subits de température. Les pruniers de Damas, Impériale, Blen et blanc d'Orléans, cultivés avec profit dans la localité susdite, ont moins souffert d'accidents par la gomme et la rigueur du climat, lorsqu'ils ont été élevés à basses tiges.

Aucun arbre n'offre un plus grand bénéfice, dans le comté de l'Islet, que le prunier de Damas ou d'Orléans. C'est reconnu par les membres de la société d'horticulture du comté de l'Islet. Il prospère dans les terrains les moins avantageux et résiste à la sécheresse des terrains légers.

Les vergers de M. P. G. Verreault, du Dr S. Roy et autres, à St Jean Port Joli, sont plantés sur des tuffes et rochers recouverte d'une couche de terre bien mince, et cependant ces pruniers donnent de bonnes récoltes de belles prunes. On voit des pruniers de 75 ans et plus, chez M. Verreault.

Les pruniers de même espèce chez MM. Cyprien Pelletier, Michel Caron, Eleuthère Pelletier, Damase Pelletier, Thadéo Francœur, Frs Bérubé, etc., de St Roch des Aulnaies, ne sont pas à très hautes tiges et donnent un magnifique rendement.

La récolte de 1884, quoiqu'en bas de la moyenne, a rapporté quelques mille piastres aux cultivateurs des paroisses de l'Islet, St Jean Port Joli et St Roch des Aulnaies.

Il est évident que les cultivateurs trouvent leur compte à planter et à soigner le prunier. M. Damase Pelletier a fait plus d'argent cette année avec dix quarts de prunes qu'avec 500 minots de patates. Quelle différence dans la main-d'œuvre et les frais de transport pour faire ces deux récoltes!

Si je vous signale les avantages de la culture du prunier, je dois également, au nom de la Société d'horticulture du comté de l'Islet, vous faire part des dangers que courent les propriétaires de voir envahir leurs vergers de pruniers par cette terrible maladie appelée par les Américains: *Black knot* et *Plum wart*, que je traduirai par "nœud noir" ou "verru du prunier."

Déjà les plus beaux vergers du comté de Montmorency ont été détruits par cette maladie, et ce en peu d'années, car M. l'abbé Provancher, qui a observé avec la plus grande attention la marche des insectes destructeurs et l'apparition des maladies dans cette partie de la Province, n'a pas signalé la

"verru du prunier," même dans la troisième édition du "*Verges*" qu'il a publié en 1874.

En 1882, M. Chs Lessard, du Château Richer, faisait parvenir à un membre de notre société d'horticulture quelques branches de pruniers couvertes de "verrues noires," l'informant en même temps que ses arbres étaient tous atteints de cette maladie et qu'ils séchaient à vue d'œil. Il désirait savoir s'il y avait moyen d'arrêter les ravages de cette maladie. Les branches furent adressées à M. Barry, pépiniériste en renom à Rochester, état de New-York. Cet arboriculteur déclara que c'était le "*Black knot*," causé probablement par la circulation imparfaite de la sève, à la suite de changements violents de température.

D'après M. Barry, le seul remède connu est de couper jusqu'au bois sain les branches atteintes et de les brûler. Il dit avoir réussi à sauver des pruniers de six pouces de diamètre dont le tronc était si sérieusement affecté qu'il a été forcé d'enlever au moins un tiers du bois avant de rencontrer le bois sain. Il a couvert la plaie de cire à greffer, ayant soin de la recouvrir d'un linge. Après deux ans la plaie était guérie et l'arbre en pleine vigueur.

M. Barry remarque que les pruniers affaiblis par une récolte trop abondante sont les premiers qui succombent à la maladie.

Les propriétaires des vergers doivent donc exercer beaucoup de vigilance, en examinant soigneusement leurs pruniers, et en taillant au vif ceux qui seraient atteints. Il faut en faire autant aux cerisiers à grappes, qui, eux aussi, sont sujets à contracter cette maladie et qui la communiqueront aux pruniers plantés dans les environs.

J'espère, M. le Rédacteur, que vous ferez connaître, par la *Gazette des Campagnes*, les meilleurs moyens à suivre pour se débarrasser du fléau où il existe, et pour l'éviter là où il menace de s'introduire. La question mérite la considération sérieuse de la presse agricole et des sociétés d'horticulture, puisque si nous ne trouvons pas les moyens de combattre cette maladie, les propriétaires de vergers se verront privés d'un revenu assez considérable. On m'informe que des cultivateurs du comté de Montmorency, qui vendaient pour \$500 ou \$600 de prunes dans les années ordinaires ont perdu complètement cette source de revenu.

UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DU COMTE DE L'ISLET.

3 Janvier 1885.

Note de la Rédaction.—Nous ne doutons pas que M. l'abbé Provancher n'ait parlé dans le *Naturaliste Canadien*, de cette maladie qui attaque les pruniers, depuis la publication de son *Verges*, en 1874. Nos derniers volumes du *Naturaliste Canadien* étant chez le relieur, nous ne pouvons nous assurer du fait. Nous y référerons dès que nous les aurons reçus. Le fait que des cultivateurs sont privés d'un revenu annuel de \$500 à \$600, par la perte de leur verger, nous démontre assez l'importance qu'il y ait des personnes qui s'occupent d'une manière toute spéciale de l'étude des insectes comme le faisait M. l'abbé Provancher, dans son *Naturaliste Canadien*, car il n'y a pas à douter que ces maladies si fréquentes dans nos vergers, proviennent des dégâts causés par les insectes. Qu'on rétablisse le *Naturaliste Canadien*, et nous serons à même de profiter des études que M. l'abbé Provancher pourrait faire sur l'insectologie. Ce n'est pas un verger que nous sauverions de leurs dégâts, mais des milliers de vergers. Si nous voulons combattre les maladies causées par les insectes, il faut en connaître la source, et ce n'est que par l'étude et une constante observation des mœurs des insectes qu'on arrivera à la connaître. M. l'abbé Provancher était assurément le seul propre à s'imposer ce travail.

La pomme "Wealthy"

Afin de répondre à la demande de notre correspondant, un membre de la Société d'horticulture du comté